BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES

Lawrence Davis à Edmonia Davis ; Chas. Terry à Lorenza Waters ; Harold Baker à Mary L. Howard ; Wm. Schafer à Alberta P. Kirschenbeuter ; Walter A. Sherwood à Elta Hamilton ; Thos. L. Powell à Clara M. Schuchardt ; Eug. L. Pereria à Mary A. Puig ; Geo. H. Ayres à Gorgia M. Messersmith ; Vernan Bryan à Stella F. Murphy ; Wm J. Hardin à Charlotte Prentiss ; Walter Théard à Virginia Buckley.

NAISSANCES.

Mmes W. J. Fayard, un garçon ; Henderson Boskley, un garçon ; Herman Glivia, un garçon ; Geo. V. Lesage, un garçon ; Guiseppe Di Giovanni, une fille ; John Barickisich, une fille ; Michael Stiller, une fille ; Antonino Riggio, une fille ; Michael May, une fille.

DECES

Isaac Vassar, 1 jour, 1019 Foat ; Grace Freshwater, 35 ans, Hôpital de Charité ; Catherine Fairbanks, 66 ans, 634 Erato ; Camille F. Brou, 70 ans, 2642 Dumaine ; Rosa A. Ferry, 43 ans, 2718 N. Remparts ; Francis L. O'Rourke 46 ans, 1805 Carondolet ; Louise Cagnolotti, 22 ans, 705 Marais ; Annie Wickers, 44 ans, Hôpital Touro ; Lucy Brown, 71 ans, 2619 Laurel ; Silas Davis, 23 ans, 816 Washington ; Joseph Haydrick, 41 ans, 2520 Conti ; Emma Evans, 42 ans, 632 Slidell ; Sidney Hawkins, 21 ans, Hôpital de Charité ; Amélie C. Pomaux, 15 mois, 523 St-Pierre ;

Alphonse Bennett à Mme Rita Suarez, terrain, St-Anthony, Rempart, St-Claude et Colombus, $300.

Surburban Bld and Loan Ass'n à Albert J. Claverie, terrain, Broad, White, Leharpe et Lapeyrouse, $2,200.

Wm. H. Solmen à Louis Begnorio, 3 terrains, Diane, Brooklyn, Tèche et Newton, $1250.

Theodore Soniat Du Fossat et als à Antonia Laiss, terrains, Gallatin, Decatur, Barracks et Hôpital, $2,500.

Mme John Larrieu et als à Chas. Dennery, terrain, Poydras, Lafayette Tchoupitoulas, $19,000.

James H. Pradis et als à Ernest A. Jacob, 2 terrains, ave. Londres, Carnot, Brutus et Havane, $170.

Star Land Co. aux héritiers de L. B. Rey, terrain, St-Roch, Musique, Grant et Miro ; terrain, St-Antoine, Bourbon, Law et Dorgenois ; 16 terrains, Hancock, Tricou, Manuel et Bolivar.

Même au même, terrain, St-Roch, Musique, Grant et Miro ; terrain, St-Roch, Musique, Grant et Miro.

FAITS DIVERS.

Comparution d'un pilote.

Le pilote Ernest Smith, qui dirigeait le vapeur "Ramore Head", lorsque ce bâtiment s'est échoué à l'entrée de la passe Sud, comparaîtra cet après-midi devant la Commission du port pour répondre à une accusation de négligence portée contre lui par le Capitaine de ce navire.

INCENDIE.

Hier matin, vers une heure et demie, un feu a été découvert dans une bâtisse rue N. Franklin 136 occupée par Geo. Foucault. Les dommages d'environ $400 sont couverts par une assurance.

DEMANGEAISON DU BEBE INTOLERABLE

Petite Fille de Six Mois a Terrible Attaque d'Eczéma—S'étend sur Toute sa Figure et Enfle ses Yeux—Se Grattait Jusqu'au Sang—Soulagée en une Nuit et

GUERIE PAR CUTICURA APRES DE LONGUES SOUFFRANCES

"Lorsque ma petite fille est six mois, je remarquai qu'elle avait de petites taches rouges sur la joue droite. Je n'y fis pas attention, mais elles finirent par tant s'étendre que je fis venir un médecin qui me dit que c'était un impétigo. Il prescrivit un onguent que j'employai pendant deux semaines, mais au lieu de guérir l'éruption l'onguent sembla l'irriter davantage. Je m'adressai alors à un second médecin qui après avoir examiné le bébé déclara un eczéma. Lui aussi me donna un onguent qui n'agit pas plus que le premier. Le mal dans l'intervalle avait gagné tout le visage et les yeux commençaient à enfler. Je devins très inquiète. La démangeaison devenait intolérable. J'avais à attacher les mains du bébé au berceau pour l'empêcher de se gratter. Ses joues couvertes de sang étaient horribles à voir. Je consultai des médecins de Septembre à Décembre, mais ils furent incapables de guérir l'enfant. Je payai de vingt à trente dollars sans obtenir de soulagement.

"Un de mes amis me parla des Remèdes Cuticura et j'en envoyai immédiatement chercher un assortiment dont je commençai l'usage le même soir. Vous pouvez vous imaginer ma surprise quand je vis le lendemain matin que de rouge le visage du bébé était devenu blanc. Je ne puis trouver de mots pour vanter Cuticura et je me demande ce que serait devenu mon bébé sans lui. Je ne suis servie des Remèdes Cuticura jusqu'à guérison complète de l'eczéma. L'enfant a maintenant trois ans et il est très bien portant. Je les recommande toutes les fois que j'en ai la chance. Je vous enverrai un des portraits de l'enfant pris juste après sa guérison. Mme P. E. Gumbin, Sheldon, Ia., 13 Juillet, 1908."

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

L'Etat de la Louisiane vs. L. Miramon, N. Fontenot, J. W. Luthgens, Kosinian Morgan, action en recouvrement de $200 pour une licence.

Demandes d'émancipation :

Anthony Reinhardt, Thos. J. Mc Carthy.

Ida Bray vs. A. M. Hair, séparation de corps et de biens.

L. H. Manero, vs. Anthony Bertican, réclamation de $517, sur un bail.

Marine Levy vs Mike Badalmenti, procès exécutif de $750.

John Fitzpatrick vs Converse et Co, réclamation de $180 pour des taxes.

Successions ouvertes :

Joseph Garnier, Lafayette Lewis, Honora Biggins, John T. Grant, Matilda Leible.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Walter Scott, port d'arme cachée ; Ferdinand Fritz, larcin ; Cecile Davis, vol ; H. Kornmunopf, blessure, Joshua Stokes, actes de violence.

Condamnations :

Geo. Cassidy, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison ; Sam Allen, Peter Bordenave, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvé coupable :

Sam Griffin, actes de violence.

Acquittés :

Sam. Allen, port d'arme cachée ; Chas. Fuller, actes de violence.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Geo. Sharp à Mme Jean Baron, terrain, Hagan, Conti, Bienville et Bendon, $970.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, embellit, conserve les dents et purifie l'haleine.

En usage par les gens raffinés depuis près d'un Demi-Siècle.

7 jan—1an—mer

Mort du général Benjamin F. Eshleman.

Le général Benjamin F. Eshleman, vice-président et directeur de la grande maison de quincaillerie Stauffer Eshleman & Co. Ltd., l'un des hommes d'affaires les mieux connus de notre ville, est mort subitement hier matin, à 4:30 heures, à Narraganset Pier, où il passait ses vacances d'été.

C'est un télégramme, parvenu hier matin de bonne heure qui a apporté la triste nouvelle à la famille.

La santé de M. Eshleman depuis quelques mois laissait à désirer, mais rien dans son état ne faisait prévoir une fin aussi brusque. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle causé une pénible surprise parmi son vaste cercle d'amis.

Il y a deux mois le médecin de la famille avait conseillé à M. Eshleman un changement de climat pendant la chaude saison et il était parti au commencement de juin pour Naragansett Pier, accompagné de sa fille Mme John W. Castles et de son fils le Dr Charles Eshleman.

Une grande amélioration s'était manifestée dans son état peu après son arrivée à Naragansett et le séjour de cette localité paraissait lui convenir à merveille, lorsque hier matin, peu après minuit, il fut pris de faiblesse et ne tarda pas à succomber à une attaque cardiaque, malgré les soins immédiats qui lui furent prodigués.

Le général Eshleman était âgé de 80 ans. Il était né en 1829 dans le comté de Lancaster, Pennsylvanie. Après d'excellentes études dans les écoles de cette ville il était entré dans une maison de quincaillerie pour y faire un apprentissage de commerce.

Pendant une visite que son oncle, feu L. H. Stauffer, faisait à sa sœur à Lancaster il prit le jeune homme en amitié et le ramena avec lui à la Nouvelle-Orléans, où à son arrivée il l'associa dans la maison Stark, Day, Stauffer et Cie qui devint plus tard l'importante maison de commerce connue sous la raison sociale de Stauffer-Eshleman.

Aux débuts de la guerre civile M. Eshleman s'engagea dans les rangs de l'armée Confédérée et fut immédiatement promu au grade de capitaine de la quatrième compagnie de l'Artillerie Washington.

Il quitta la Nouvelle Orléans à la tête de ses troupes le 16 mai 1861, se rendant au siège de la guerre en Virginie.

Il prit part aux combats de Manassas et de Bull Run, et fut grièvement blessé dans ce dernier engagement. Deux mois plus tard, entièrement rétabli, il était de nouveau à la tête de sa compagnie.

Il avait été promu au grade de commandant de bataillon quelques jours avant le combat de Gettysburg, et avait pris une part importante à cette bataille.

Sous les ordres du général Robert E. Lee, commandant de l'armée confédérée, il avait participé aux combats de Richmond, Williamsburg, Sharpsburg, Fredericksburg, Chancellorsville, et au siège de Pittsburg.

Ses brillants états de service l'avaient fait remarquer de ses chefs et il venait d'être promu au grade de lieutenant-colonel lorsque l'armée du général Lee capitula le 9 avril 1865 à Appomatox.

A son retour à la Nouvelle-Orléans M. Eshleman prit une part active à l'organisation de la Division Louisianaise des Vétérans Confédérés et fut promu major-général et président de l'Association du monument Jefferson Davis.

Quelques années après la guerre le général Eshleman avait épousé Mlle Fanny Leverich, membre d'une ancienne famille louisianaise. Six enfants, issus de ce mariage lui survivent—Mme John W. Castles, épouse d'un président de banque de New York ; Mme Fontaine Craig ; Mlle Céleste Eshleman ; M. Sidney Eshleman ; Dr Charles Eshleman et M. L. S. Eshleman.

La dépouille mortelle du général Eshleman sera ramenée à la Nouvelle-Orléans et ses funérailles auront lieu vers la fin de la semaine.

Attaque et Blessure.

Julia Thomas, une femme de couleur domiciliée rue Girod 1228, a été attaquée et blessée au bras, hier matin, par un nègre du nom d'Alex Durel. La femme déclare que Durel avec qui elle vivait à une époque est entré chez elle à dix heures du matin et lui a demandé de se réconcilier avec lui. Ayant refusé l'individu lui a donné un coup de couteau au bras. Durel s'est enfui avant l'arrivée de la police.

TESTAMENT.

Le testament de feu Eugène Jacob, écrit en français, a été hier homologué, à la cour civile de district, devant le juge Skinner. Il est ainsi conçu :

Nouvelle-Orléans, une, le quatre septembre mil huit cent huit. A. D.

Connaissant les incertitudes de la vie, moi, Eugène Eloi Jacob, né à Neuilly St-Front, département de l'Aine, France, le six novembre mil huit cent trente-quatre, ai fait ceci mon dernier testament : séparé de biens de ma femme, née Elvire Derepas, par jugement de la cour civile de la Nlle-Orléans, div. E, daté du sept juillet mil neuf cent huit. Dans le cas où je mourrais, je donne et lègue à la Société de l'Union Française de la Nouvelle-Orléans, cent dollars ; à la Société Française du 14 Juillet de la Nouvelle Orléans, cent dollars ; à la Société de Secours Mutuels "La France" de la Nouvelle-Orléans, cinquante dollars, en remerciement des attentions que m'ont prodiguées ces sociétés. Je donne et lègue la balance de mes propriétés personnelles et les comptes à recouvrer et autres ; à mon fils Eugène Jacob, junior, pour "deux tiers" et à ma fille Marguerite Jacob pour "un tiers", et je nomme M. ..... mon exécuteur testamentaire avec pouvoir de saisie de toutes propriétés et sans caution.

Ecrit de ma main le quatre septembre mil neuf cent huit, à la Nouvelle Orléans, Louisiane.

EUG. JACOB.

Mort des suites de ses blessures.

Joseph Lopaise, un gamin de couleur, qui s'était grièvement blessé, lundi soir, en cherchant à sauter sur un train du West End en marche, a succombé à ses blessures, hier matin, à l'Hôpital de Charité.

Comparution de Bailley. à

Edward Bailley, l'individu accusé d'avoir dangereusement blessé sa belle-fille, Doris Sweeney, samedi dernier, a comparu hier matin devant le tribunal du juge Fischer.

Il a plaidé non coupable et a été renvoyé en prison sans bénéfice de caution, la jeune fille étant toujours en danger de mort.

Matelot arrêté.

John Hurst, un matelot du steamship "Kingston", amarré au pied de la rue Foucher, a été arrêté hier après-midi par l'agent Pollet. Il est accusé d'avoir commis un vol à bord du steamship "Osceola", amarré au quai de la rue Purdon.

PAM-ALA

Rien plus efficace que

LA QUININE

La cause de la Malaria provient des matières végétales et animales en décomposition. L'effet est de produire des fièvres comme nous, nombre de nous dans les diverses parties du monde telle que : Frissons et Fièvres, et Fièvre Algueuse, etc. Dans le passé, le seul remède des médecins était la Quinine, une très utile, mais dangereuse drogue. Le Remède pour la MALARIA est

PAM-ALA

Vendu dans toutes les pharmacies. $1.00 la bouteille.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orleans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Barrone et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE.

St-Philippe près Roman.

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE.

Conti et Rampart.

Dimanche, Messes à 5 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche, Messes à 6 h. 30 ; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION,

Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.

Dauphine, près Montegut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-THÉRESE.

Camp et Erato.

Dimanche, Messes à 6, 7:30 ; à 8:30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,

Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,

4400 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE,

(Presbytérienne)

de la Nouvelle-Orléans.

Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.

Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

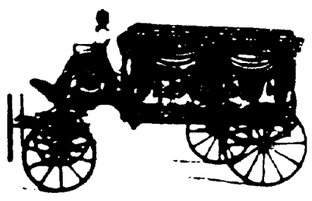
Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. arrivent à 7:30 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.

S. S. LANDRY, Surintendant.

17 août

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 Rue Rd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 406

PHONE HEMLOCK 262.

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Les sept—1an

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 206-07

Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.

AVIS.

Recherché dans un intérêt de famille :

Jean Baptiste Mallet (de Saint Piancart.)

Les parents de : Adrien et Louis Chapelain.

Lafferranderie.

Documents à remettre à :

Pierre Jean Marie Mailhos.

James Berkelmans.

Jean Marie Ferran.

Denis Lamarque.

AMUSEMENTS

White City

OLYMPIA OPERA COMPANY.

Lottie Kendall et une Compagnie de 36 Personnes.

Mercredi Soir et Toute la Semaine

"LA MASCOTTE"

Orchestre Complet. Prix. 40, 30, 20, 10 c. Tableaux mouvants de 8 à 10:30 P. M. Sièges en vente au Magasin de Musique de Grunewald. Entrée à la porte. 10c. pour le théâtre ou un voyage sur le Carrousel.

WEST END Tous les Soirs

ORCHESTRE MILITAIRE DE TOSSO
LES QUATRE FRERES RIO
DE HOLLIS ET VALERA
FELIX ADLER
JOLLY ET WILD
KINODROME

Sièges réservés 10 sous, en vente d'avance au Magasin de Pianos de Junius Hart, 938 rue du Canal.

11 mai—

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année

Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.

PRIX RAISONNABLES

19 mai—3m

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 15 Avril 1909

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

$1.00 EXCURSIONS $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du canal de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Agents. No 337 rue Carondelet.

16 avril—

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

•LA SAVOIE, 8 juillet.
•LA TOURAINE, 15 juillet.
LA BRETAGNE, 22 juillet.
•LA LORRAINE, 29 juillet.
•LA TOURAINE, 5 août.
•LA SAVOIE, 12 août.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

•Vapeurs à double hélices.

Départ entre :

S. S. CHICAGO, 4 septembre.

Deuxième et troisième classes seulement.

SALLE DE BILLARDS DE MILLER

Parties entre Experts Tous les Soirs.

Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.

116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.

J. MILLER, Propriétaire.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.

S. S. VIRGINIE, 9 août.

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$34.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 908 rue Commune, hôtel Hennen.

1er mars—1an

UNION SANITARY EXCAVATING CO.

WM. C. FAUST, Président. Incorporée en 1898. LOUIS BUCH, Secrétaire.

Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de

FOSSES D'AISANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.

TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 3313. TERMES RAISONNABLES.

Bureau : 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

Janv—1an

Société Psychologique Française.

Les personnes désireuses de faire partie de la

Société Française Psychologique

(EN FORMATION)

pour l'étude des Sciences Psychiques, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue expérimental, sont priées de vouloir bien correspondre par lettre avec

MONSIEUR A. D'AVRONE,

2648, 1 ruelle Avenue, New Orleans.

nécessaires pour pour que vous soyez remis en liberté provisoirement, en attendant la fin de l'enquête, mais tenez vous à ma disposition et répondez à la première convocation, sans quoi...

Le juge n'acheva pas.

La porte de son cabinet venait de s'ouvrir, laissant voir dans l'entre-bâillement un jeune homme qui hésitait à pénétrer plus avant.

—Entrez donc, Me Pierrefonds, dit aimablement M. de Bois Ferrand. Est ce que vous m'apportez du nouveau ?

Le jeune avocat ayant fait un signe affirmatif, le juge ajouta :

—Ah ! ah ! asseyez-vous donc et contez-moi ça tout de suite....

Me Pierrefonds s'assit à côté du juge et une longue conversation à voix basse s'engagea entre eux.

Milon aurait volontiers pensé, s'il avait eu l'esprit plus libre :

—Ces messieurs de la robe et du barreau ne sont guère polis...

Mais il n'avait pas le cœur à badiner. L'entrée malencontreuse du jeune avocat au moment où le juge prononçait des paroles rassurantes et sensées et paraissait animé des meilleures dispositions, l'avait tâchessement impressionné. Bannie il n'avait pu se défendre d'un indomptable mouvement de crainte lorsqu'il avait appris que la personne qui venait ainsi les déranger au moment où les choses allaient si bien n'était autre que Jean Pierrefonds, le défenseur d'Albert Marise.

Maintenant, cette longue conversation l'intriguait beaucoup. Une véritable angoisse lui étreignait le cœur. Il prêtait l'oreille sans en avoir l'air ; mais les deux interlocuteurs parlaient à voix basse. Il n'entendait rien. Il se doute bien cependant au jeu de physionomie des deux hommes et à leur animation que le sujet devait être intéressant. Il prêta l'oreille encore plus attentivement.

Peu à peu, sans s'en rendre compte, l'avocat d'abord, le juge d'instruction ensuite, élevèrent la voix. Milon put saisir des bouts de phrases.

—Mais il n'est question que de moi, murmura t-il avec inquiétude.

Il détourna la tête pour paraître se désintéresser de la conversation et surtout pour cacher son émoi.

Mais il n'en écouta pas moins avec un intérêt passionné.

Il surprit ces mots prononcés par l'avocat :

—Emile Gondinet était le camarade, l'ami intime du docteur Richaud....

—Je le sais aussi bien que vous, répondit le juge.

—Lui avez vous demandé l'emploi de son temps dans la soirée qui a précédé le crime ?

A cette question, Milon ne put s'empêcher de ressentir un léger frisson et son trouble fut tel qu'il n'entendit pas la réponse du magistrat.

—C'est étonnant, murmura-t il intérieurement, ce que ces avocats sont curieux ! Que le diable emporte celui-ci ! Les choses allaient si bien avant son arrivée.

Peu à peu, il se remit de son trouble et il prêta de nouveau l'oreille :

—Mon cher maître, disait le juge, vous me reprochiez avant-hier la hardiesse de mes hypothèses et ce que vous appeliez un excès d'imagination. Permettez moi de vous faire remarquer qu'en fait de hardiesse et d'imagination, vous pourriez me rendre des points.

"Vous allez rudement vite en besogne ! Vous voudriez que faisant état de bavardages et de racontars de je ne sais quelle vieille paysanne, je maintienne en état d'arrestation un citoyen français contre lequel je ne relève aucune charge précise. Mais si j'agissais ainsi, c'est dans ce cas que certains journaux, toujours prêts à critiquer les juges d'instruction, incrimineraient avec raison cette façon d'agir !

"Soyons sérieux et méthodiques, je vous en prie, mon cher maître. Rejetons toutes les hypothèses. Tenons-nous en aux faits acquis. C'est le seul moyen de ne pas égarer la justice.

"Lorsque vous m'apporterez des faits nouveaux, précis, certains, avérés et non des racontars de vieille femme, je ne refuserai pas d'en tenir compte et de changer ma manière de voir, s'il y a lieu.

M. de Bois-Ferrand, avec l'autorité que lui donnaient sa fonction et ses cheveux blancs, se leva pour congédier le jeune avocat.

Il tira sa montre et après avoir regardé l'heure, il eut le geste d'un homme qui s'aperçoit tout à coup qu'il est en retard, et il murmura :

—Et moi qui dîne en ville ce soir !

Il reconduisit le défenseur d'Albert Marise jusqu'à la porte et comme celui-ci voulait insister encore, il l'arrêta net :

—Je vous en prie, maître, vous me désobligeriez....

Milon avait suivi toute cette scène avec un intérêt passionné, car il avait eu conscience que c'était son avenir, sa vie même qui en ce moment étaient en jeu.

Il fixait les yeux sur M. de Bois-Ferrand et il le regardait avec un air d'admiration et de reconnaissance fort bien joué.

Le juge surprit ce regard, et comme malgré sa grande vanité, il avait des instants de bon cœur, il se dit en lui-même avec attendrissement :

—Ce regard de l'innocent que je sauve, voilà la plus douce des récompenses !

.....

Moins d'une heure après, Milon et Mariette, toutes les formalités accomplies, sortaient librement du Palais de Justice. Ils traversèrent rapidement le Pont-au-Change et prirent ensuite une voiture.

—Ce n'est pas le moment de flâner, murmurait Milon. J'aimerais tout autant être hors de Paris.

Le fiacre les déposa à la gare Saint Lazare.

—Tu vas aller immédiatement, dit Milon à sa compagne, chez madame Mazure ; tu la mettras au courant de ce qui s'est passé et tu la prieras de venir me trouver ce soir, à dix heures, au petit café du boulevard des Batignolles, où nous sommes allés avant hier.

"J'ai quelque chose d'urgent et d'important à lui dire.

Milon ajouta quelques recommandations et quelques conseils qui s'adressaient aussi bien à madame Mazure qu'à Mariette, puis quand cette dernière ne fut éloignée, il murmura :

—La curiosité sera plus forte que la crainte de se compromettre et la sage-femme viendra au rendez-vous que je lui donne.

Il entra ensuite au café Terminus, se fit servir une absinthe pour se remonter le moral, et écrivit un petit bleu qu'il fit porter par le chasseur.

Tout en sirotant son perroud, Milon réfléchissait.

Il n'avait pas de temps à perdre, les minutes valaient des heures.

—Qu'est ce que cette vieille femme, se demandait-il en mieux cette vieille paysanne dont a parlé Me Pierrefonds ?

"Je n'en sais rien, et à la vérité je n'ai pas besoin de le savoir. L'avocat a des soupçons, et ça suffit.

"Allons, Milon, si tu tiens à ta liberté, sois prudent, mais surtout ne cherche plus midi à quatorze heures. Cours au plus pressé. Et le plus pressé, c'est de filer ; car si tu as eu la veine de tomber une première fois sur un brave et digne homme de juge comme M. de Bois-Ferrand, tu pourrais bien la seconde avoir affaire à un de ces mauvais juges qui voient le mal partout et qui sont méfiants comme des singes.

"Le mieux est de passer sans retard chez Léonie Guerville et de faire peau neuve.

"Pourvu qu'elle soit chez elle, ajouta-t il avec appréhension.

Il prit de nouveau un fiacre et se fit conduire chez la belle blonde, chez sa chère petite lionne.

Il poussa un long soupir de soulagement quand, après avoir sonné, il entendit un bruit de pas, puis vit la porte s'ouvrir et la belle fille aux cheveux roux apparaître dans l'entre-bâillement !

Milon qui depuis longtemps avait prévu toutes les éventualités, même la nécessité de fuir, et de changer d'état civil, avait eu soin de réunir chez Léonie Guerville tout ce qui était nécessaire à sa métamorphose.

Il avait même déposé chez elle le peu d'argent dont il disposait.

Quand il sortit de chez la belle blonde, il était méconnaissable. M. de Bois-Ferrand lui même aurait eu de la peine à le reconnaître.

Il ne portait plus de moustache ; il était complètement rasé. Avec l'aide de Léonie, il avait modifié la coupe de ses cheveux. Puis il avait revêtu un pantalon collant, une veste courte largement ouverte sur une chemise blanche à col rabattu, et il avait coiffé un chapeau de feutre mou à larges bords, plats.

Ainsi accoutré, il ressemblait à un de ces toréadors de second ordre, comme on en rencontre dans les villes du Midi. Lui-même pirouettant devant la glace, et trouvant qu'il avait grand air dit avec emphase à Léonie Guerville.

—Ne pensez-tu pas que je ressemble à un noble hidalgo de Castille et que le roi don Alphonse pourrait être mon cousin ?

Et lorsqu'il se retrouva au milieu de la foule, sur les boulevards :

—Messieurs, murmura-t il avec l'inconscience et le cynisme gouailleur qui le caractérisaient, il n'y a plus de Milon, il n'y a plus d'Emile Gondinet. Salutez, je vous prie, Matteo Gonzales, natif de Bajoz, au pays d'Espagne, qui vient en France pour son plaisir !

A continuer